

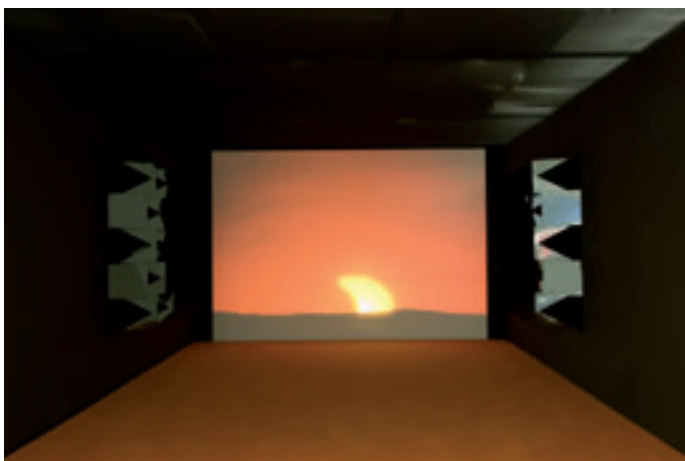


ANTIDOTE. AUX GALERIES LAFAYETTE.

L'ŒIL de GUILLAUME HOUZÉ

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA FAU





Alexandra Fau | Depuis 2005, le projet *Antidote* réaffirme un engagement important des Galeries Lafayette dans la création contemporaine française. En quoi ce projet s'inscrit-il dans l'histoire entrepreneuriale ? Enfin, *Antidote* et la collection familiale initiée au début du XX^e siècle constituent-ils deux entités différentes ?

Guillaume Houzé | Il y a d'un côté la collection de mes grands-parents qui est une collection privée et de l'autre le projet *Antidote* que j'ai initié avec l'aide et le soutien très précieux de ma grand-mère en 2005. Ce projet est aujourd'hui exclusivement centré sur la scène française. J'avais la volonté de prendre la parole dans un contexte inhabituel du grand magasin et de m'inscrire dans une continuité historique forte avec un engagement dans la création contemporaine. Les Galeries Lafayette et les grands magasins en général ont toujours soutenu et précédé les courants, mis en avant les artistes, aussi bien les plasticiens, les designers que les gens de mode. Avec le décorateur Jacques Adnet comme directeur artistique de la maîtrise (assisté de Charlotte Perriand), Peter Knapp puis Jean Widmer (1959-1961) comme directeurs artistiques des ateliers de la publicité, les Galeries Lafayette ont cherché à s'inscrire dans une avant-garde artistique à tous les niveaux. Il y a finalement toujours eu une forte filiation entre l'univers des grands magasins et celui de la création. En accueillant le second salon de Mai après la Seconde

Guerre mondiale en 1946, les Galeries Lafayette révélaient le travail encore peu connu d'artistes comme Giacometti, De Staël, Pignon, Tal Coat... C'est encore aux Galeries Lafayette que s'est tenue l'exposition *La France a du talent* en 1978, célébrant le travail d'artistes nouveaux réalistes tels que César, Dubuffet, Arman et Niki de Saint Phalle.

AF | Dans quel contexte et par qui la collection familiale a-t-elle été initiée ?

GH | Mon arrière-arrière-grand-père, Théophile Bader, un Juif alsacien ayant fui l'Allemagne à l'âge de 14 ans, a accepté qu'un certain Gaston Levy s'acquitte d'une dette en tableaux en 1910. Il s'agissait pour l'essentiel d'œuvres impressionnistes de Pissarro, Renoir et Manet. Théophile Bader a complété cet ensemble par des œuvres plus contemporaines, des tableaux de Derain notamment. Pendant la guerre, ces tableaux ont été spoliés au titre des biens juifs. Certains ont pu être récupérés et réintégrer la collection familiale grâce à mes arrière-grands-parents, Max et Paulette Heilbronn. Ces derniers ont davantage eu le profil de collectionneurs même s'ils ont toujours refusé ce titre. Ils se sont intéressés aussi bien à la période de la Commune qu'aux dessins du XVIII^e siècle. Mes grands-parents, eux, ont acheté plusieurs œuvres d'Atlan, Soulagès, Poliakov, ou d'autres, moins connus comme Léon Zack. Des œuvres surréalistes de Max Ernst et Victor Brauner



sont également venues compléter la collection.

AF Vos grands-parents se faisaient-ils conseiller dans leurs choix ? Et qu'en est-il pour la collection *Antidote* ?

GH Leurs choix, très personnels, ne répondaient à aucune stratégie particulière. Ils ne cherchaient pas à se conformer au goût établi. Ma grand-mère avoue bien sûr avoir raté des choses ; ne pas avoir saisi l'importance des grands formats de Jackson Pollock qu'elle découvrait chez ses amis new-yorkais dans les années 50. Mes grands-parents Ginette et Étienne Moulin se sont cependant fait aider par Monsieur Galatchi, un franc-tireur dont ils ne suivaient pas toujours les conseils. Ainsi se montrent-ils réticents à l'achat d'un bleu de Klein dans les années 70. Ce n'est que quelques années plus tard qu'ils décidèrent finalement d'en acquérir un. Personnellement, j'ai su nouer des relations avec des marchands, ce qui est une vraie force. Quand on commence, il faut savoir s'appuyer sur des experts pour se faire l'œil. Des marchands tels qu'Olivier Antoine, les Valentin, ou encore Didier Krzentowski m'ont aidé à aiguiser mon regard.

AF Au contact de quelles œuvres votre regard s'est-il formé ? Était-ce une œuvre de la collection ?

GH Enfant, j'étais entouré d'œuvres d'art. Ma grand-mère avait offert à mes parents des œuvres de Jean Atlan, Otto Wols, Serge Poliakoff et Raoul Dufy. Mais

c'est sans doute un Soutine qui se trouvait dans l'appartement de mes arrière-grands-parents qui constitua pour moi un vrai choc visuel.

AF À vivre au contact de cette collection, avez-vous eu le sentiment d'avoir toujours été collectionneur ?

GH Ni Max et Paulette Heilbronn, ni mes grands-parents Ginette et Étienne Moulin ne se considéraient comme collectionneurs. De la même manière, je ne me définis pas comme tel. Je me positionne davantage comme un acteur sincère, passionné, engagé. Dès 2005, j'ai proposé d'investir la galerie des Galeries – un espace dédié aux arts, ouvert dans le magasin depuis 2001 – pour y présenter la jeune scène française. Il était important pour moi que le soutien à la création passe par l'acquisition de toutes les œuvres de l'exposition. À travers *Antidote*, il est question de personnifier cette histoire, l'engagement d'une famille pour les arts. Avant d'être une exposition, *Antidote* constitue une collection.

Ci-dessus [de gauche à droite] :

Antidote 2008. Vue de l'exposition (Laurent Grasso, Wilfrid Almendra, Clément Rodzielski, Saâdane Afif, Marc Étienne).

Double page précédente :

Antidote 2008. Vue de l'exposition (Guillaume Moulin, Delphine Coindet, Sophie Dubosc).



Lansky, Poliakov, Renoir.
Collection Ginette et Étienne Moulin.

AF | Comment envisagez-vous l'avenir de la collection ? La rencontre avec l'œuvre la place-t-elle dans un vaste processus en devenir ?

GH | Le projet *Antidote* a l'ambition de constituer des collections d'œuvres importantes d'un même artiste. Aujourd'hui beaucoup de pièces se sont assemblées. Mais j'aime me laisser dérouter, surprendre et explorer davantage l'univers de certains artistes.

AF | Votre collection composée de pièces de Tatiana Trouvé, Didier Marcel, Mathieu Mercier, Saâdane Afif,

Nicolas Moulin..., façonne ou est-elle rattrapée par le goût du moment ?

GH | Il est vrai que depuis le premier *Antidote* certains artistes ont acquis une grande notoriété sur la scène française et internationale. Au début, il s'agissait de donner, à notre échelle, une visibilité à cette nouvelle génération dans un cadre non institutionnel. Depuis, nous avons développé des partenariats avec la FIAC et financé des expositions comme celle de Mathieu Mercier au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 2007. ■



Ci-contre :
Antidote 2007.
Vue de l'exposition
(Étienne Bossut).

Page de droite :
Antidote 2007.
Vue de l'exposition (Éric Baudart,
Tatiana Trouvé, Pierre Ardouin,
Sylvain Rousseau)

